

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin de la Société pédagogique genevoise
<b>Herausgeber:</b>	Société pédagogique genevoise
<b>Band:</b>	- (1915-1916)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'exercice 1913-1914
<b>Autor:</b>	Martin, Ed.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-243509">https://doi.org/10.5169/seals-243509</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ANNÉE 1915-16.

N° 1

Octobre 1915.

---

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

---

### Sommaire du N° 1.

Rapport sur l'activité de la Société Pédagogique Genevoise pendant les années 1914-1915, par M. Ed. MARTIN, président. — Rapport financier de l'exercice 1914-1915, par M. J. VALENTIN, trésorier. — Rapport sur le service de la bibliothèque, par M<sup>me</sup> M. MÉTRAL, bibliothécaire. — Rapport de la Commission de gestion pour 1914-1915. — *Assemblée générale du 20 mai 1915.* — Convocation pour le mercredi 13 octobre à 8 h. 1/4.

---

### Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'exercice 1913-1914.

Présenté par M. Ed. MARTIN, président,  
à l'Assemblée générale du 20 mai 1915.

---

Mesdames et Messieurs,

Tout un concours de circonstances imprévues et douloreuses sur lesquelles trop d'encre a coulé pour qu'il soit nécessaire d'y revenir encore, ont mis votre Comité dans l'obligation impérieuse de prolonger la durée du mandat de confiance que l'assemblée générale du 13 février 1913 lui avait octroyé.

A l'existence déjà difficultueuse de notre Société sont venus s'ajouter encore des obstacles absolument fortuits; le Comité s'est donné beaucoup de mal pour les surmonter et si, contraint par les événements, il s'est vu dans la nécessité d'adopter une ligne de conduite que n'avaient pu prévoir les statuts, il vous prie, Mesdames et Messieurs, d'agrérer ses excuses et ne doute pas un instant que l'assemblée, considérant la situation exceptionnelle de l'heure présente, ne lui accorde de grand cœur l'indulgence qu'il croit pouvoir attendre d'elle.

Deux travaux d'ampleur égale, mais aboutissant à des conclusions diamétralement opposées, constituent le fond de notre activité de 1913. La Société pédagogique romande ayant mis à l'étude, en vue du congrès de 1914, la question de l'éducation civique à l'école populaire, notre section, consciente de l'importance capitale des principes pouvant s'en dégager, a tenu à l'examiner sur toutes ses faces. Elle a donc prié deux de nos jeunes collègues, MM. Em. Duvillard et Alb. Nally, d'entreprendre séparément la résolution de ce problème et de lui apporter le fruit de leurs investigations et de leurs sentiments personnels. L'effet immédiat de cette étude ainsi comprise a été d'élever très haut le niveau des débats sans que l'on puisse adresser à notre section le reproche d'avoir laissé volontairement dans l'ombre tout un ensemble de faits et de concepts présentant chacun leur intérêt propre.

Pour M. E. Duvillard la culture nationale et l'éducation civique doivent être rigoureusement bannies de l'école populaire. Pas plus qu'à l'enseignement religieux elle ne saurait leur résERVER une place dans ses programmes sans porter atteinte à une neutralité indispensable et au respect dû aux sentiments intimes de l'enfant. Le développement physique, intellectuel et moral de la jeunesse doit être son unique préoccupation. L'idée de patrie est un mouvement spontané de l'âme; il ne se crée pas et les considérations susceptibles de lui donner son plein développement et toute sa signification échappent à l'action de l'école populaire. L'art seul peut révéler l'âme d'un peuple et l'école n'a pas mission d'enseigner l'art; il n'y a donc pas place chez elle pour une culture nationale.

Tout autre est le langage de M. Alb. Nally. L'idée de nationalité existe, dit-il, et pour subsister doit s'appuyer sur un patriotisme agissant. M. Duvillard ne le conteste nullement; mais il ne reconnaît pas à l'école le devoir de cultiver ce patriotisme-là. C'est la famille, poursuit M. Nally, qui doit, naturellement, transmettre le sentiment patriotique à travers les âges; mais que devient la famille aujourd'hui? Nos deux auteurs admettent d'un commun accord que les conditions actuelles de l'existence dépouillent peu à peu la famille de ses prérogatives les plus sacrées; une conclusion s'impose : l'école populaire seule peut et doit reprendre la tâche inéluctablement délaissée par la famille. Et M. Nally, dans un consciencieux rapport em-

peint d'une émotion non dissimulée, élabore un plan remarquable de culture nationale et d'éducation civique.

Il convient de louer, sans réserves, nos jeunes collègues Nally et Duvillard pour la franchise avec laquelle ils ont abordé une question aussi délicate et pour la largeur d'idées dont ils ont fait preuve au cours des discussions. Contradictoires, en apparence, leurs rapports sont tous deux un vigoureux plaidoyer en faveur de la liberté des peuples et des individus. Peut-on servir une meilleure cause ?

Notre distinguée bulletinière M<sup>lle</sup> E. Willy à qui la Société pédagogique est redevable déjà de tant de communications intéressantes et originales, nous a donné cette année encore une preuve de son inlassable activité. Frappée par la lecture des « Schülerjahre », ouvrage qui fit grand bruit dans le monde de l'enseignement, elle n'a pu résister à la tentation d'en entretenir notre assemblée. Ce fut d'ailleurs tout bénéfice pour ceux qui ne redoutèrent pas de passer quelques instants en la compagnie des 144 correspondants du Dr Graf de Nuremberg. M<sup>lle</sup> Willy a fait suivre son exposé de quelques commentaires au travers desquels on perçoit sans peine l'influence de son esprit averti, de sa longue expérience des choses scolaires et de son grand cœur d'éducatrice sincère.

On a dit, non sans raison d'ailleurs, que l'école devait constituer en quelque sorte le seuil de la vie. L'image ne manque pas de séduction; mais la vie étant, en dernière analyse, une succession à peu près ininterrompue d'épreuves et de déboires, il s'ensuivait tout naturellement, semble-t-il, que, sur les bancs de l'école déjà, l'enfant dût avoir conscience des écueils qui l'attendent. Contentez-vous donc, éducateur, de former le jugement de votre disciple, il n'en faut pas davantage pour traverser sans failir les moments difficiles de l'existence. Et pourtant qui voudrait nier, aujourd'hui, les bienfaits de l'instruction largement répandue ? Au fond tout le monde est d'accord; mais les opinions diffèrent quant à la manière de procéder. En rapprochant quelques chapitres des « Schülerjahre », écrits à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle, de certaine page du Livre II de l'*Emile*, on sent une fois de plus toute la clairvoyance de notre vieux Rousseau, même en ce que l'on a appris à considérer, instar omnium, comme des erreurs de son temps ou des utopies.

En mars 1914 M<sup>lle</sup> A. Giroud, l'active assistante de

l’Institut J.-J. Rousseau, nous a donné une description fort documentée du laboratoire créé à Paris par le regretté Binet. Qu’est-ce qu’un laboratoire-école ? Une simple salle dans laquelle les enfants d’un groupe scolaire sont soumis à certaines observations psychologiques. Que voilà donc un grand mot pour peu de choses ! Ce n’est point mon avis. D’une manière générale, les instituteurs, persuadés qu’en pédagogie comme en toute science une loi ne peut être formulée avant d’avoir subi l’épreuve de l’expérimentation, cherchent à déterminer leurs méthodes au moyen de documents accumulés d’année en année. Cela est bien et si telle conception se généralisait un grand pas serait fait sans doute dans la voie de réels progrès. Mais l’empirisme dont, par ailleurs, il serait injuste de médire, n’envisage qu’un des côtés de la question. D’autre part, on n’échafaude plus aujourd’hui les systèmes sur le simple raisonnement et les psychologues de ce temps doivent expérimenter à leur tour. Unissons donc les efforts des uns et des autres. Plus les rapports entre savants et pédagogues seront fréquents, plus leurs observations se corroboreront et, partant, plus la pédagogie s’approchera de la vérité. N’est-ce point là l’ultime but de nos recherches ?

Le gros volume sur l’enseignement mathématique publié par la Commission internationale et présenté à la Société pédagogique par M. le professeur H. Fehr, secrétaire général, a été examiné avec soin par M. le professeur Max Hochstaetter. Le compte rendu fort instructif qu’il nous en a donné fait grand honneur au sens critique avisé de notre jeune collègue. M. Hochstaetter désirerait qu’une commission entreprît avec lui l’étude spéciale de l’enseignement mathématique à l’école primaire. Nous ne demandons pas mieux ; avis donc aux maîtres d’école que cette question pourrait tenter, la Société pédagogique accueillerait avec plaisir le résultat de leur travail.

Vous me permettrez, Mesdames et Messieurs, de ne pas insister longuement sur le projet de fédération des Sociétés pédagogiques de Genève que j’ai eu l’honneur de vous présenter dans notre dernière assemblée. Le *Bulletin*, fidèle écho de nos travaux, en a consigné et l’esprit et les termes. Une chose seule reste et importe, c’est que la confiance la plus absolue, l’entr’aide la plus généreuse doivent régner entre ces divers groupements.

Tôt ou tard, sans doute, le besoin d’union se fera de

plus en plus impérieux et l'idée sera reprise pour le plus grand bien de l'idéal auquel nous aspirons les uns et les autres.

\* \* \*

Au milieu du tumultueux désordre de notre époque, quel frais et charmant souvenir nous gardons de la soirée-banquet du 21 mars 1914. Un succulent repas avait été organisé de main de maître par notre ami L. Durand et la dévouée commission qu'il présidait. D'excellentes paroles furent prononcées à l'heure des toasts :

Après avoir remercié toutes les personnes présentes et adressé un souvenir aux amis qui n'avaient pu participer à cette manifestation tout intime, M. Ed. Martin, président, souhaite une chaleureuse bienvenue à nos invités et définit le caractère de la Société qu'il se flatte de voir toujours jeune et vaillante malgré son âge très respectable.

M. le Conseiller d'Etat W. Rosier, président du Département de l'Instruction publique, dit tout le plaisir qu'il éprouve à se trouver au sein de la Société pédagogique dont il loue l'activité sérieuse et utile. Par la lecture régulière du *Bulletin*, le Département se tient au courant des travaux auxquels elle s'adonne avec méthode et désintéressement. A l'heure actuelle où l'on attache tant de prix aux questions scolaires une telle association peut rendre d'innappréciables services.

M. Ernest Briod, président de la Société pédagogique de la Suisse romande, apporte le salut fraternel du Bureau central et des sections. Il insiste sur l'importance de la place tenue de tout temps par les Genevois dans le faisceau romand et convie ses auditeurs au congrès de Lausanne des 15-18 juillet.

M. Emile Tissot, président de l'Union des Instituteurs primaires, établit un heureux parallèle entre les deux sections genevoises et rend hommage à la Société pédagogique pour les services rendus à la cause du progrès dans le domaine de l'instruction et de l'éducation.

M. Albert Malsch, directeur de l'Enseignement primaire, exprime de sincères sentiments de gratitude envers ses collaborateurs. Il constate avec joie la foi du personnel enseignant dans l'amélioration progressive et constante de l'œuvre scolaire genevoise. Cette foi, dit-il, lui fait aimer

et honorer les fonctions que le pays lui confie et le rend capable d'un inlassable dévouement pour l'enfant, objet de notre orgueil et de toute notre espérance.

M. Alfred Schütz, conseiller administratif, parle au nom des vétérans de la Société. Dans un pittoresque discours, il montre le chemin parcouru depuis l'époque où Pelletier et ses amis jetèrent les bases de la « Pédagogique » et ne doute pas que son beau passé ne réponde du succès de son avenir.

La seconde partie de la soirée fut des plus animées et des plus charmantes. Comédie à la fine ironie, musique délicieuse, bal plein d'entrain, rien n'y manquait. Tant et si bien que seules quelques étoiles attardées et peut-être aussi certain « Coppel » de fort nébuleuse mémoire pourraient témoigner d'un retour gravé au cœur de chacun en lettres de rêve.

Cette année encore l'éternelle faucheuse est venue cueillir dans nos rangs. Après de longues années consacrées à accomplir leur devoir au plus près de leur conscience, M<sup>les</sup> Amélie Lambert et Marguerite Perret, régentes, nous ont quittés en nous laissant le souvenir d'éducatrices dévouées et modestes s'intéressant sans cesse aux travaux de notre Société. M. Auguste Levant, régent principal aux Eaux-Vives, fut, à l'époque, un assidu de nos séances et assuma pendant deux ans les fonctions de bulletinier. Esprit cultivé et fin, chercher infatigable, poète à ses heures, Levant restera pour nous qui l'avons connu le type du collègue aimable et spirituel, à l'âme foncièrement bonne et indulgente. Que les familles de ces regrettés disparus veuillent bien agréer ce trop rapide témoignage de notre profonde sympathie.

C'est également au cours de cet exercice que la Société s'est installée dans les locaux de l'Ecole genevoise des Sciences de l'Education. La paisible demeure de la Taconnerie tout imprégnée de souvenirs convient bien au caractère de notre association. Nous y rencontrons des visages amis et bienveillants; nous y sentons une atmosphère d'étude et d'entrain qui réconforte aux heures de lassitude.

Cette installation sera, espérons-le, définitive. Dans ces conditions la vie de notre Société s'est écoulée comme celle des peuples sans histoire; aucun événement saillant n'en est venu modifier le cours. Si nos effectifs ont été quelque peu diminués, de nouveaux renforts sont venus combler les vides. Nos finances se maintiennent à leur réjouissant ni-

veau, notre petite bibliothèque continue à rendre des services appréciables et l'estime témoignée de tout temps à notre groupement n'a pas été amoindrie. Nous pouvons donc, à bon droit, nous féliciter des résultats obtenus et envisager l'avenir sans trop d'inquiétude.

\* \* \*

Mesdames et Messieurs,

Dans quelques instants je déposerai le mandat que vous m'avez confié en 1907. Laissez-moi vous dire, une fois encore, combien de bons souvenirs j'emporterai dans ma retraite.

Certes, la responsabilité que j'avais assumée a souvent pesé bien fort sur mes faibles épaules; mais l'amitié dont vous avez fait preuve à maintes reprises à mon égard et le sentiment d'être utile à une cause qui nous est chère ont été pour moi un réconfort et un encouragement.

Pendant huit ans nous avons conservé intact le patrimoine qui nous avait été transmis; aujourd'hui un livre se ferme, permettez-moi deux mots d'introduction à celui qui va s'ouvrir.

La Société pédagogique genevoise ne saurait redevenir ce qu'elle fut à ses débuts; une association nouvelle s'est chargée de la réalisation de ce programme. L'art d'enseigner qui est le nôtre est soumis à trop d'influences diverses pour que nous ne fassions pas la place grande à toutes les opinions venant du dehors, j'entends n'émanant ni de l'autorité scolaire ni des milieux directement intéressés. En un mot, il devient nécessaire qu'aux écoutes des temps nouveaux notre Société subisse une bienfaisante métamorphose.

Les bouleversements terribles qui ébranlent aujourd'hui la civilisation européenne jusque dans ses fondements auront, croyez-le, leur répercussion dans le domaine de l'éducation future. Songeons à l'immense labeur qui attend l'école dans l'ère de régénération et de paix dont nous présentons déjà l'aurore. Dans ces sombres jours, un retour en nous-mêmes s'impose. L'école, sur laquelle les peuples, eu égard aux sacrifices considérables consentis pour elle, paraissaient en droit d'attendre beaucoup, a-t-elle vraiment donné toute sa mesure? Nos associations pédagogiques où s'élaborent les programmes et s'édifient les méthodes ont été

jusqu'ici trop strictement peut-être l'apanage des professionnels. Dans sa perspicacité, mon prédécesseur, M. le professeur L. Baatard, avait pressenti le péril et s'était efforcé de donner à notre Société plus d'air et de lumière en admettant au nombre de ses membres quelques personnes étrangères à l'enseignement. Nous avons persévétré dans cette voie et nous nous en félicitons; mais aujourd'hui nous pensons qu'il est temps d'ouvrir la porte toute grande. Nos préoccupations sont devenues d'un intérêt si général qu'elles ne sauraient être livrées à nos seules méditations. Ecoutez les voix du dehors, faisons mieux, Messdames et Messieurs, provoquons des discussions à l'air libre, loin de toute contrainte et de l'esprit corporatif. Appelons à nous toutes les bonnes volontés et la Société pédagogique deviendra *ce qu'elle devait être*: le creuset où se trempera l'âme de la Genève de demain.

Genève, le 20 mai 1915.

Ed. MARTIN, *président.*

---

**Rapport financier sur l'exercice 1913-1914.**

Présenté par M. J. VALENTIN, trésorier.

---

*Dépenses.*

Impression et expédition du <i>Bulletin</i> . . . . .	fr.	359	90
Location des salles de séances et de bibliothèque . . . . .	»	35	—
Cotisations à la Romande :			
a) pour 1913 . . . . .	»	61	—
b) pour 1914 . . . . .	»	61	—
Souscription à l'Aviation militaire. . . . .	»	10	—
Abonnement à la Revue gymnastique, années 1911-12-13 . . . . .	»	9	—
Bibliothèque : reliure de 14 volumes . . . . .	»	20	20
Soirée-Banquet du 21 mars 1914 . . . . .	»	292	—
Affranch. de 175 remboursements postaux . . . . .	»	21	—
Annonces mortuaires . . . . .	»	7	10
Frais de correspondance, fournitures de bureau et frais divers . . . . .	»	36	91
Total	fr.	913	11